

Le défi de l'interculturalité dans le contexte actuel

Timothy Scott, CSB

Si nous nous tournons vers le problème capital de l'interculturalité, il va sans dire que le Deuxième Concile du Vatican a fait prendre un tournant à l'Église. L'Esprit soufflait et le pape Jean XXIII nous a fait emprunter une voie qui débouchait sur ce que le grand théologien jésuite Karl Rahner a appelé une « Église-monde ». Pendant des siècles, le christianisme catholique s'était inscrit dans un moule culturel européen. Mais en 1962, quand les évêques du monde entier se sont réunis à Rome, les prélats africains, asiatiques et latino-américains ont pris leur place et affiché un visage différent de l'Église.

Promesses et défis de l'après-Vatican II

Encore aujourd'hui, c'est cette rencontre culturelle que nous nous efforçons d'assumer. Nous vivons encore beaucoup dans l'Église d'après Vatican II. En rentrant dans leur diocèse du premier monde, les évêques qui avaient participé au Concile se sont mis à prendre beaucoup plus au sérieux leurs responsabilités d'évêques de l'Église universelle.

Ils ont encouragé nos communautés religieuses à s'ouvrir à l'hémisphère Sud : à l'Afrique, à l'Asie et à l'Amérique latine. En soi, la traduction de la liturgie dans les langues modernes allait être une sorte d'inculturation. Ce fut une époque exaltante, mais qui allait s'avérer difficile pour les communautés religieuses. Le double défi de l'*aggiornamento* et du *ressourcement* provoqua une crise que nous connaissons bien.

Pendant les années soixante et soixante-dix, des milliers de personnes ont quitté la vie religieuse. La recherche de l'esprit et du charisme des fondateurs et fondatrices était hérissée d'écueils et de périls. La promesse et l'exaltation de l'immédiat après-Concile cédèrent le pas à une perte de confiance.

En 1978, le pape Paul VI s'éteignit et un cardinal polonais spectaculaire et débordant d'assurance sortit des coulisses du Rideau de fer : Karol Wojtyła. Le pape Jean-Paul II était Européen, mais il venait de l'Europe orientale et il s'était aguerri à lutter non pas contre la sécularisation, mais contre un État communiste tout-puissant.

La prudence est de mise

L'approche plutôt positive de l'inculturation que nous trouvons dans les documents du concile Vatican II cède alors le pas à une conception plus prudente de la réforme. Dans *Catechesi Tradendæ*, l'exhortation postsynodale qu'il publie en 1979, le pape Jean-Paul II écrit :

D'une part, le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré... ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est déjà exprimé au long des siècles; il ne surgit de manière spontanée d'aucun terreau culturel; il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures (*CatTrad*, 53).

Un nouveau visage du catholicisme se dessine

La matrice culturelle du catholicisme européen semble presque intrinsèque au message de l'Évangile. Mais en 2017, le visage du catholicisme évolue rapidement. À moins de tenir les « Latinos » pour des Européens, dans dix ans moins de 20 % des catholiques dans le monde

seront d'origine européenne. C'est-à-dire que 80 % des catholiques seront Latino-Américains, Africains ou Asiatiques. Devant pareils chiffres, on s'étonne moins de l'élection de Jorge Maria Bergoglio, notre pape François. Et un successeur asiatique ou africain n'est pas impensable.

Quelles conséquences entraînera l'interculturalité pour les communautés religieuses?

- 1. Le contact avec l'autre.** Pour les nombreuses communautés qui ont entrepris de faire du ministère dans le monde en développement, le contact s'est fait *là-bas*, sur les lieux de la mission. Par contre, dans les prochaines années, c'est *ici* que le contact aura lieu.

Nous accueillerons peut-être des candidates et des candidats d'autres milieux culturels, qui désireront faire au moins une partie de leur formation ici au Canada. Il y aura peut-être aussi de nouveaux Canadiens, dont les familles sont venues d'autres régions du monde, et qui souhaiteront entrer dans la vie religieuse ici au Canada. Il y aura certainement aussi des membres de nos communautés, qui auront passé plusieurs dizaines d'années en mission à l'étranger et qui choisiront de revenir dans nos maisons du Canada.

Le lieu de la rencontre interculturelle ne sera donc plus Haïti, Bogotá ou Yaoundé, mais là où je vis, ici même à Montréal.

- 2. Nos communautés sont des endroits sûrs où rencontrer l'autre.** Qui est chez soi? Qui est l'étranger? Le lieu de la rencontre doit être un endroit accueillant pour toutes et pour tous. Cet espace ne peut être « possédé » par une seule personne ou par un seul groupe. Aucun individu ni aucun groupe ne doivent être privilégiés dans la rencontre.

Le logement, l'espace commun, la nourriture, l'environnement doivent refléter la diversité des expériences des gens qui partagent cet espace. Ce qui suppose que ceux ou celles qui sont ici depuis plus longtemps fassent un effort additionnel pour mettre à l'aise, « accommoder », ceux et celles dont l'expérience au Canada est plus récente.

- 3. Notre foi est une clé pour la rencontre de l'autre.** Nous avons l'expérience de Jésus qui allait à ceux et celles qui se trouvaient dans la marge sociale ou ethnique. Nous avons l'expérience des apôtres et de Paul qui ont fait sortir le christianisme d'un moule purement juif et rendu possible son inculturation dans l'Empire romain hellénophone. Nous avons des siècles d'inculturation chrétienne en Europe.

Le défi de nos communautés religieuses, et le défi de l'Église, c'est une nouvelle inculturation dans le contexte d'une rencontre interculturelle, d'un « dialogue de cultures » comme disait le pape Jean-Paul II.

« La vie religieuse, un endroit où rêver »

Il nous est peut-être difficile d'imaginer notre foi à l'extérieur de la matrice culturelle du christianisme européen. Une rencontre interculturelle authentique exige un examen critique de nos présupposés culturels et un supplément de flexibilité pour aménager un lieu d'accueil et de rencontre.

Finalement, la vie religieuse est un endroit où rêver. L'inspiration et l'espérance ne naissent pas de séances de planification ou de délibérations pointilleuses en comité. Elles jaillissent

d'un cœur ouvert à toutes sortes de nouvelles possibilités. Elles viennent de cette liberté intérieure dont le pape François nous donne un exemple merveilleux. Comme il ne cesse de le répéter, pour être florissante, la vie religieuse a besoin de témoins de la joie. Pour les jeunes comme pour les plus vieux, tel est le défi qui se pose aujourd'hui.